

FRIPOUNET

DIMANCHE 24 MAI 1959

N°21

ET

19^e ANNÉE

Marisette

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Oh ! papa qu'as-tu fait ? demanda Catherine.

Pourquoi l'artiste a-t-il brisé la statue ?

voir p. 10-11.



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



NOUS FÊTONS NOS MAMANS !

POUR la fête des Mères, nous avons organisé un petit théâtre. Toutes les mamans y furent invitées. Nous avons donné notre séance en plein air. Au programme : des chants, des danses, la Famille Coin-Coin part en pique-nique, que nous avons montée nous-mêmes. L'équipe des grandes avait préparé une danse.

Club des RODOS, Megève (Haute-Savoie).



LES mignons petits lo-pins », c'est nous, l'équipe de VARENNES-EN-ARGONNE (Meuse). Admirez nos tambours et nos magnifiques oreilles qui ont bien amusé nos mamans le jour de leur fête.

La Biche au bois, présentée par Fripounet et Marisette, nous a plu. Pour la fête de nos mamans, nous l'avons jouée. Au programme de la séance, il y avait des chants et d'autres saynètes. Merci à notre cher journal.

Club des Roses, Widensolen (Haut-Rhin).



Sur un numéro de Fripounet et Marisette, nous avons vu une saynète pour la fête des Mères. Nous l'avons jouée à nos mamans... Il y avait un goûter avec café et gâteaux préparés par nous.

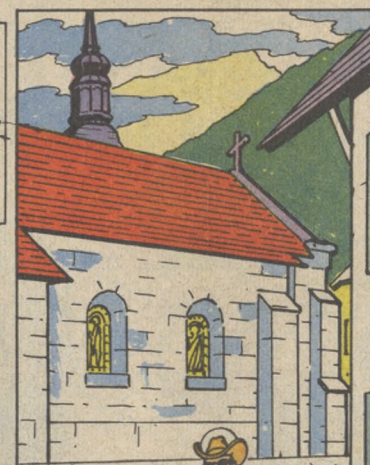
Le groupe de Saint-Agrès (Ardèche).



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Le Rouquet cherche le moyen d'accaparer une forte somme d'argent en éclaircissant l'affaire du Piolet Brisé. Il a refusé d'accompagner nos amis mais se rend compte qu'il a commis une erreur. Il veut les rattraper.





C'EST le grand jour ! Le jour tant attendu..., que l'on prépare depuis plusieurs semaines. Tous les enfants de Boisfleuri, Artozan et Villesoleil se rencontrent.

Sans bruit... Écoutons... Regardons !

SOYEZ LES BIENVENUS !

C'est à Boisfleuri que se passe le rassemblement. Aussi une équipe de garçons de ce village est-elle responsable de la préparation du palais des découvertes. L'équipe de filles s'est chargée de l'accueil. M. le maire, M. le curé, l'instituteur, les parrains et marraines, tous les gens du village sont invités officiellement à l'inauguration du palais des découvertes. Les filles leur ont envoyé une carte d'invitation : rédigée et illustrée (s'il vous plaît !) par Ginette et Odile, les deux meilleures élèves de dessin. Avec toute leur équipe, Ginette et Odile ont préparé des affiches. Pendant les trois semaines qui précédaient la fête, elles ont annoncé à tous cette grande manifestation.



UNE TABLE DE VERDURE

Vive le pique-nique ! L'équipe des filles de Villesoleil sait s'organiser et mettre un air de fête à un déjeuner champêtre. Dans un coin du pré, à l'ombre, la réserve dessert, où tous les fruits, gâteaux, sont mis en commun, coupés, disposés sur des serviettes. A quelques mètres, les tables sont préparées. Pas de vraies tables ! Mais une décoration de feuillages et fleurs, indiquant la place de chacun.

DE L'AMBIANCE, DE LA JOIE !

Lors de la visite du palais des découvertes, chaque équipe présente ses réalisations. Un membre explique tout ce qui a été découvert. Puis c'est une danse ou un chant. Les « Violettes », qui ont exposé leur vivarium et leur fourmilière, font « la danse des fourmis », inventée et montée par elles-mêmes, avec l'aide de leur marraine. L'équipe des garçons de Villesoleil a prévu des « bans » pour remercier chaque équipe.

le jour de l'ouverture

Du palais des Découvertes



EN VOICI TROIS :

LE BAN DE LA FUSÉE

Le meneur de jeu présente la fusée. Au numéro 5, elle part ! 1, 2, 3, 4, 5 (tout le monde frappe des mains cinq fois) ; elle part à la verticale : « Pchhiitttt ! ». Le meneur fait le geste avec sa main droite : 1, 2, 3, 4, 5 : elle contourne vers la gauche : « Pchhiitttt ! », 1, 2, 3, 4, 5, elle contourne vers la droite ; 1, 2, 3, 4, 5, elle redescend sur terre ; 1, 2, 3, 4, 5, elle refait tous les mouvements en moins d'une minute deux dixièmes ! Et tout le monde recommence avec le meneur de jeu.

NON - OUI

LE MENEUR. — Vous répondez une fois « non » et une fois « oui ».

LE MENEUR. — Dormez-vous ? (non !)

Il a bien chanté ? (oui !)

Venez le remplacer (non !)

Eh bien ! applaudissez ! Un ban (oui !)

(On fait un ban applaudi.)

ALORS, ÇA VA ?

LE MENEUR. — Alors, ça va ?

L'ASSEMBLÉE. — Oh ! oui, ça va ! Oh ! Hissé !

LE MENEUR. — Alors ?

L'ASSEMBLÉE. — Ça va !

LE MENEUR. — Êtes-vous contents ?

L'ASSEMBLÉE. — Très.

LE MENEUR. — Comment trouvez-vous cela ?

L'ASSEMBLÉE. — Bien.

LE MENEUR. — Alors ?

L'ASSEMBLÉE. — Ça va très bien !



UNE MESSE BIEN PRÉPARÉE

Ainsi en ont décidé les « Merles » d'Artozan. Ah ! Oui. Cette messe est bien préparée ! Les chants, les textes, les explications : tout. Chaque membre de l'équipe a une responsabilité. Les feuilles de chants ont été ronéotypées et distribuées dans tous les villages. Pour l'autel (l'autorisation a été obtenue de célébrer la messe en plein air), la nature sera le premier élément de décoration : feuillage, fleurs, ustensiles typiques de la région.

A l'offertoire, les « Merles » lancent le

Solo : Seigneur, tout vous appartient.
Tous : Seigneur, tout vous appartient.
Solo : L'épi, le gerbier et la farine blanche,
 Le cep et la grappe et toute la vendange.
 Comblés de tant de biens :

Refrain : Nous choisissons ce pain,
 Nous choisissons ce vin
 Pour le sacrifice.

Seigneur, tout vous appartient.
 Seigneur, tout vous appartient.
 L'eau claire des monts qui fait germer la graine,
 L'ardeur du soleil qui tombe sur la plaine,
 Comblés de tant de biens :

Seigneur, tout vous appartient.
 Seigneur, tout vous appartient.
 L'effort épuisant du beau travail des hommes,
 La joie de servir, de rendre heureux les autres :
 Comblés de tant de biens :

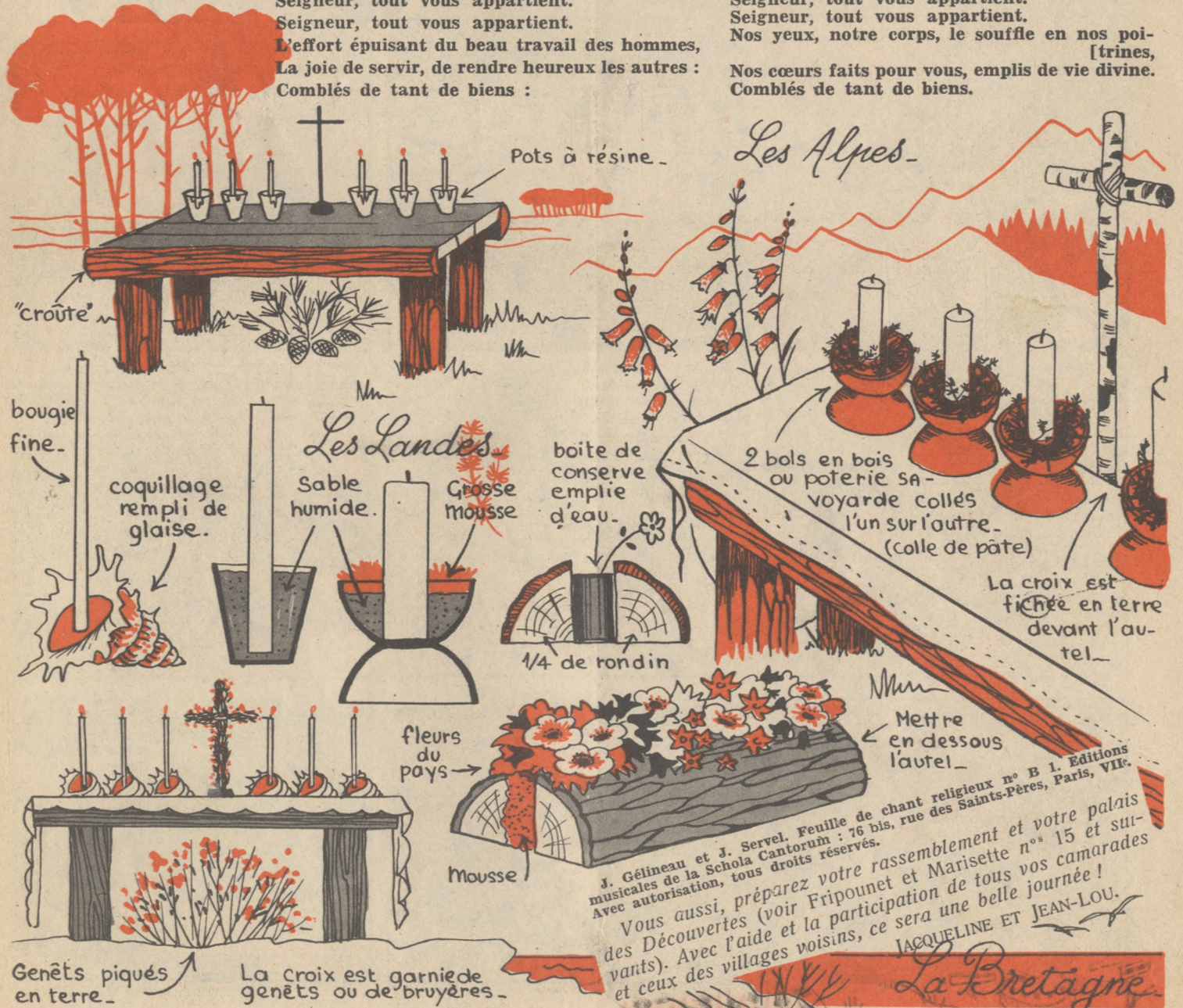
chant : Seigneur, tout vous appartient, pendant que des membres de chaque village offrent au Seigneur toutes les découvertes et réalisations : le carnet d'explorateur, l'album photos, une tapisserie de fleurs, etc., tout le travail et les joies et les peines de ceux qu'ils ont rencontrés, ceux qui les ont aidés à un peu mieux découvrir tout ce que Dieu nous a donné et qu'il met à notre disposition chaque jour, la joie de comprendre que nous ne sommes pas seuls, mais que Dieu est avec nous dans tout ce que nous faisons si nous savons l'accueillir.

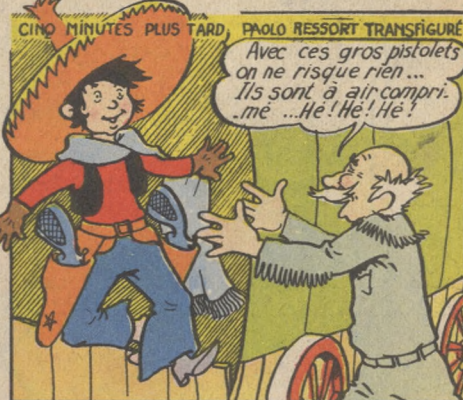
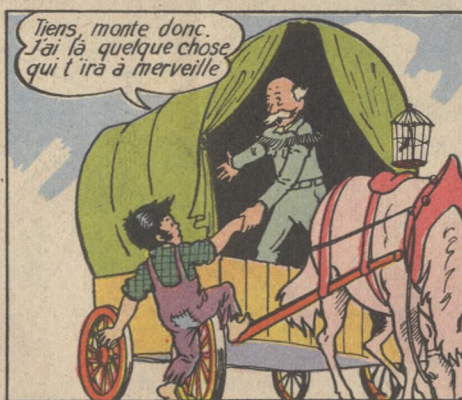
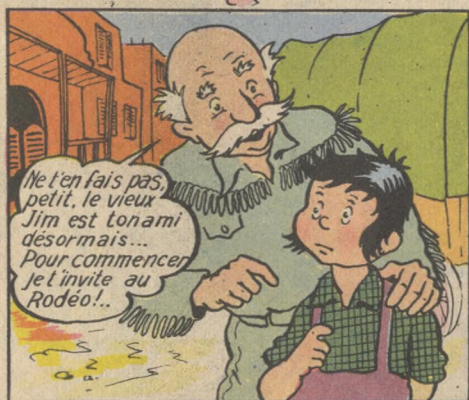
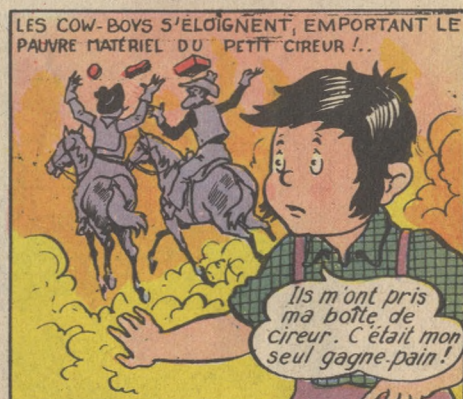
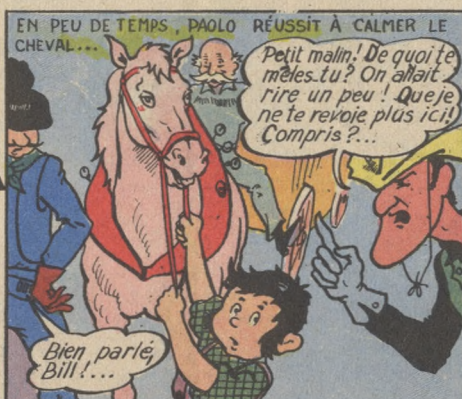
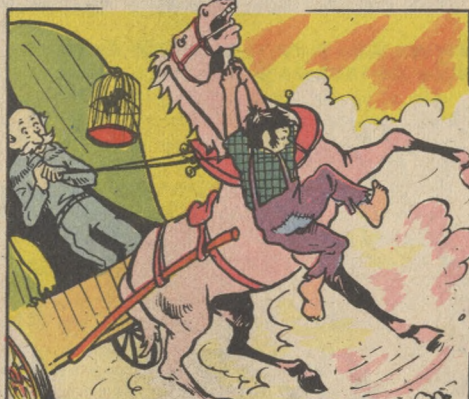
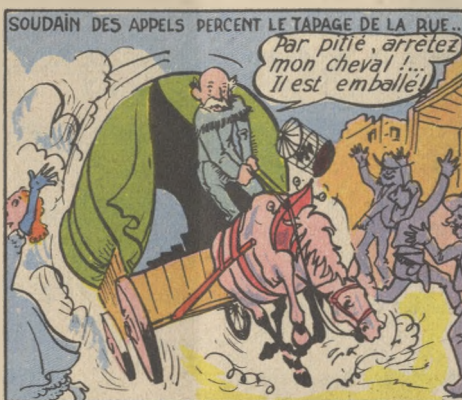
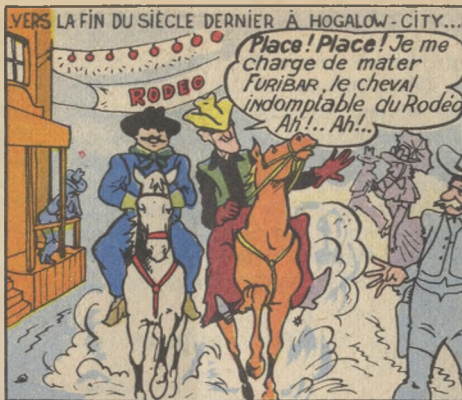
Processional d'Offertoire

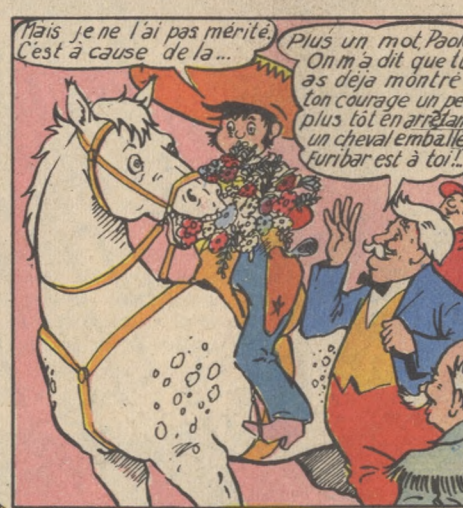
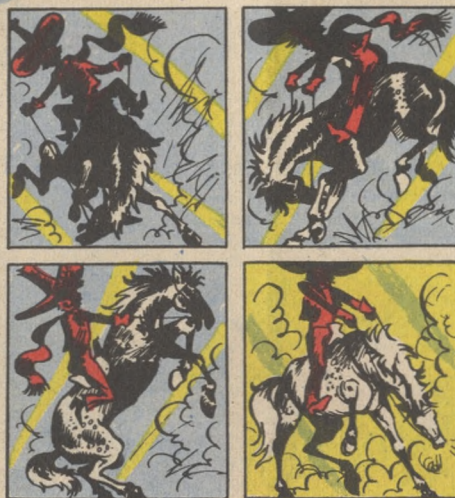
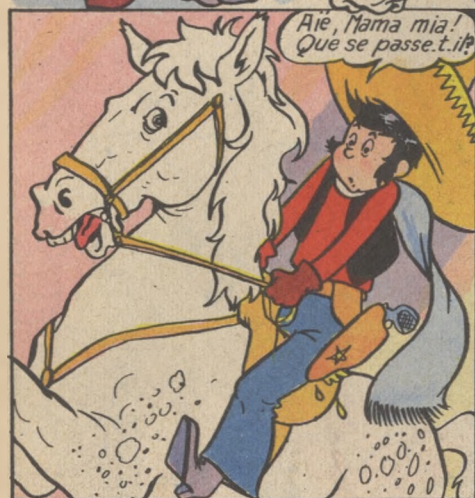
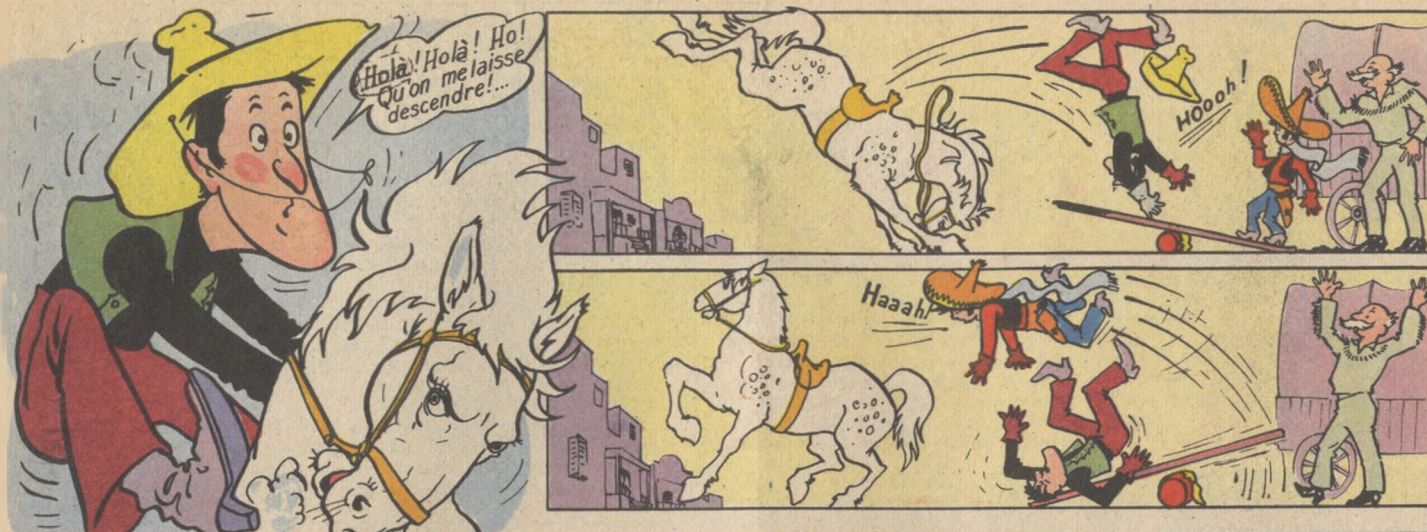
SEIGNEUR, TOUT VOUS APPARTIENT

J. GELINEAU
et J. SERVEL

Musical score for the offertory chant. It includes staves for Solo and Tous, with lyrics in French. The score is attributed to J. Gelineau and J. Servel.







POUR LES GRANDS

TON CADEAU POUR SA FÊTE

VOILA quinze jours que j'y pense. Pour la fête des Mères, je voudrais réaliser un « truc » simple, pratique : quelque chose que l'on offre avec fierté, quoi !

Ce n'est pas facile à trouver !

Pratique ? Simple ? Alors, dis-moi : que penses-tu de cela ? Avec cette étagère double spécialement aménagée, disques et revues pourront enfin être classés et bien classés.

Ne perdons pas une minute de plus. Au travail.

Matériaux Nécessaires

TU choisiras trois planchettes de 0,50 m de long sur 0,35 m de large qui formeront les étagères supérieures et inférieures et le fond de cette étagère adossée au mur (fig. 1). Deux planchettes de 0,35 m de haut sur 0,20 m de large formeront en partie cette caisse sur ses bords (fig. 4).

Une trentaine de mètres de fil plastique souple ou de la cordelette de couleur assureront la compartimentation de cette caisse selon la figure 2. Il suffira de perforer, à l'aide d'un vilebrequin, les étagères supérieures et inférieures et d'y faire passer le fil (fig. 3) tous les 3 ou 5 cm, selon la solidité du fil.

Ton étagère sera fixée au mur à l'aide de deux supports. Visse ces supports dans des pièces de bois discrètement encastrées dans le mur, sinon tout tombera.

Tu placeras ensuite les disques et les revues.



TROIS NOUVEAUX DISQUES

du film L'AUBERGE DU 6^e BONHEUR
LA MARCHÉ DES GOSSES
(Nick Nack Paddy Whack)
ALOUETTE - CLAIR MATIN - LA VIOLETTE
AVEC LA CHORALE FÉDÉRALE DU SCOUTISME FRANÇAIS



SI tu possèdes chez toi un tourne-disques microsillon ou un électrophone, peut-être as-tu l'intention d'offrir un disque. En voici trois, de prix abordable qui feront certainement plaisir à ta maman et à toute la famille.

Tu connais certainement cet air nouveau qui nous vient du film L'Auberge du sixième bonheur et qui a pour titre La marche des gosses. Sur la bande originale du film, cette marche n'est pas très agréable à entendre, mais la chorale fédérale du Scoutisme français l'a transformée en une marche entraînante et rythmée. Je tiens à te mettre en garde contre les nombreuses autres versions de cette Marche des gosses qui ne sont pas satisfaisantes. (Philips, 45 t., Deluxe). Prix Sedec : 791 francs, port compris.

C'est bien agréable d'entendre chanter des enfants de notre âge de divers pays. Un disque nouveau qui s'intitule Rondes enfantines de Tchécoslovaquie présente à la fois des chansons joyeuses et douces en langue tchèque. (Supraphon, 45 t., M-913.) Sedec : 893 francs, port compris.

Et voici un nouveau venu dans la chanson française. Il s'appelle Christian Guitreau, chante l'espoir et la joie de vivre. Son premier disque est sorti voici quelques jours. Il plaira sûrement à tout le monde. C'est un 45 tours microsillon qui s'appelle tout simplement Guitreau chante l'espoir. (Unidisc.) Sedec te l'enverra pour 893 francs, port compris.

Adresse de Sedec : 31, rue de Fleurus, Paris, VI^e. Compte courant postal : UNIDISC 16.681.31 Paris.

VIK.



L'AMI FRED

Texte de R. D.

Illustrations d'Y. Marié

RESUME. — Alfred Grassin, Fred pour ses amis, jeune paysan de Loire-Atlantique, est devenu, à Paris, l'un des dirigeants nationaux de la J. A. C.

1. Payer de sa personne, courir ici, là, partout où on a besoin d'un service, ça lui va. Mais il a beaucoup de mal à s'atteler à un travail intellectuel aride ! Il s'y met pourtant, avec acharnement. Et cela finit souvent par une bonne migraine...

— Mais tu deviens un type calé, Fred !

— Et mes notes, mon vieux : une mine d'idées ! Ce que ça me rend service quand je dois écrire un article de Jeunes Forces !...



2. Le courrier de Fred est important aussi : les lettres arrivent tous les jours au Secrétariat général et il répond, répond... Il exprime à chacun sa pensée profonde, il explique ce qu'est la J. A. C.

— « ... Ce n'est pas en voulant amener immédiatement les jeunes à une pratique religieuse extérieure qu'on les aidera à transformer leur vie. Nous transformerons notre milieu rural à condition de rester dans la vie, avec TOUS les jeunes... »



3. Entre temps, il fait sa préparation militaire.

— J'espère faire du bon travail à la caserne, dit-il à ses copains avant de partir.

Seules, des circonstances indépendantes de sa volonté l'avaient empêché de rejoindre la « Résistance » en Angleterre, puis l'armée Leclerc en Alsace.



BIEN SÛR, JE FAIS LA P.M. ! À LA CASERNE AUSSI, JE VEUX ÊTRE UN TYPE À LA HAUTEUR !

4. A la fin de juillet 1945, heureux comme un écolier en vacances, Fred part pour Beaumont. Pourtant, ce sont les gros travaux, mais un mois de retour en famille, quelle joie !... Avant de partir, il a discuté avec l'équipe de beaux projets pour la rentrée ; tout est prêt pour une nouvelle année, une nouvelle marche en avant de la J. A. C. ... Tous ces gars ont bien gagné leurs séjours en famille ! Mais déjà, ils se donnent rendez-vous pour la « rentrée »...

(A suivre.)



PENSEZ DONC : UN GRAND MOIS À BEAUMONT !
AU REVOIR FRED... BONNES VACANCES !



Un Chef-d'œuvre dans les Betteraves.



O H! papa, ta belle statue, qu'est-il donc arrivé ? La dernière œuvre de son père que Catherine pensait, non sans raison, un vrai chef-d'œuvre, la « charmante jeune paysanne à la source » pour laquelle la jeune fille avait posé, gisait à terre, en morceaux : le tronc ici, les pieds là ; la tête avait roulé sous un meuble...

Alors qu'elle préparait leur simple repas dans la petite cuisine attenant à l'atelier du sculpteur, Catherine avait entendu un fracas insolite et s'était précipitée.

Quelle catastrophe ! Et M. Simonet, l'artiste, demeurait sans bouger, prostré au fond de son vieux fauteuil, la tête dans ses deux mains.

— Oh ! papa, qu'as-tu fait ? de-

manda Catherine avec cette fois un accent de reproche dans la voix.

Car elle devinait que le chef-d'œuvre n'avait pas été brisé par accident, mais volontairement, à la suite de la visite de cet amateur de Paris qui n'avait pas voulu l'acheter ce matin.

— Pardonne-moi, petite, gémit l'artiste d'un air désolé, je ne pensais pas te causer de peine, mais que voulais-tu que je fasse de cette chose inutile ? Personne n'en veut. Que veux-tu, je suis vif, je me suis mis en colère et je l'ai brisée... mais je te promets que j'en sculpterai une autre, oui, je te le promets.

— Et que dois-je faire des morceaux, papa ? demanda Catherine tout en cachant sa peine.

Et dans son tablier, doucement elle

posait les pieds nus, la jolie tête qui n'avait plus de nez, les mains... — Tu mettras les plus petits dans la poubelle ; les autres, eh bien, je les enterrerai, ce soir, n'importe où.

Devant la petite maison des Simonet s'étendait un champ très vaste appartenant au riche fermier voisin ; celui-ci venait d'y faire passer la charrue avant d'y semer des betteraves. La nuit venue, M. Simonet creusa un trou dans la terre meuble et y enterra le corps et la tête de la statue brisée.

Quant aux plus petits morceaux que Catherine avait recueillis dans son tablier, la jeune fille n'eut pas le cœur de les jeter ; elle les mit au fond d'un placard à débarras et n'y pensa plus.

UN soir qu'après le repas, M. Simonet dégustait sa tasse de café tout en parcourant le journal, tandis que Catherine desservait la table, il poussa tout à coup une exclamation de surprise, puis éclata de rire.

— Ah ça, en voilà une drôle d'histoire... Eh bien, si je m'attendais à cela... Ah ! ah ! ah ! c'est vraiment comique. Regarde, Catherine,



M. Gouet, notre voisin que nous connaissons, en arrachant ses betteraves, a exhumé un marbre mutilé d'une valeur inestimable qu'un expert des Beaux-Arts qui l'a examiné affirme dater de l'époque gallo-romaine.

— Oh ! papa, tu es certain que ce n'est pas une farce ?

— L'information semble des plus sérieuses... On parle du trésor découvert par le fermier, d'un chef-d'œuvre dans les betteraves...

— Mais, c'est une vraie chance, papa.

Et Catherine sautait en battant des mains ; non qu'elle désirât la gloire et la fortune, mais son cher papa pourrait enfin travailler comme il lui plaisait, sans avoir le souci du lendemain.

— Eh bien ! tu as raison, petite, dit M. Simonet, après un instant de réflexion, dès demain j'irai trouver cet expert et lui affirmerai que je suis l'auteur de cette statue... datant de l'époque gallo-romaine !

Inutile de dire avec quelle impatience Catherine attendit le retour de son père ! Hélas ! M. Simonet revint tête basse, l'air furibond :

— Cet imbécile d'expert n'a pas

voulu me croire ; il prétend que je suis un menteur, un imposteur, que cette œuvre est bien ancienne, etc.

— Oh ! ce n'est pas possible ! Comment lui faire entendre raison ?

— Ah ! que n'ai-je conservé ma statue intacte ! Me voilà volé... par un artiste gallo-romain qui n'a jamais existé que dans l'imagination d'un expert !

— Mais papa, s'exclame soudain Catherine, dont le visage s'éclaircit, je les ai conservés les morceaux qui manquent à la statue, je ne les ai pas jetés.

— Tu ne les a pas jetés ? Tu es sûr... certaine ? bégaya M. Simonet qui avait du mal à croire sa fille.

Catherine courut au placard, fouilla un moment et en extirpa les mains, les pieds et même le nez de la jeune fille à la source. M. Simonet les tourna et les retournait dans ses mains, riant de plaisir.

— Oh ! Catherine, tu me sauves la vie ! Si cette fois l'expert n'est pas convaincu ?

Il fut bien forcé d'admettre que M. Simonet était l'auteur du chef-d'œuvre, lorsque celui-ci lui présenta les parties manquantes d'un beau

marbre blanc, de la statue dite gallo-romaine. Il se trouva forcément un peu confus de son erreur qu'il répara cette fois de bon cœur, en vantant le talent remarquable de ce sculpteur inconnu.

« La jeune fille à la source » connut un très grand succès. M. Simonet obtint un grand nombre de commandes.

— C'est à toi que je le dois, petite fille, dit-il à Catherine qui partageait sa joie, un artiste ne doit jamais détruire son œuvre s'il en est satisfait, car un jour ou l'autre le talent doit être reconnu !

M. D'ALÉNÇON.



LES INDECONFLABLES DE CHANTOVENT

L E dimanche matin, grandes manœuvres ! Les boîtes, tout juste sèches, sont devenues des vases propres et jolis, dignes du Seigneur qui passera tout à l'heure. Les Clubs se les partagent, et chacun va s'occuper d'orner les chemins de son quartier. Ah ! qu'ils sont heureux et fiers de faire leur part dans tout le grand branle-bas de la paroisse, en l'honneur de Jésus qui fait aujourd'hui le tour de son petit royaume de Chantovent !...

1 EST-CE une entreprise de peinture ?... Depuis deux heures, les filles transforment des boîtes à conserves en vases rutilants... Et les gars, d'abord deux, bientôt dix, entrent dans la danse, explorent les greniers, les « décharges », ramènent de partout des boîtes que d'autres nettoient et peignent en chantant...

2 **P** OIS-TOU-T-ROND, arrivé bon dernier, apprend enfin qu'il s'agit de préparer une Fête-Dieu formidable, où les enfants auront leur part, et la feront d'un cœur allégre : il est emballé !

3 **100** pour nous, 100 pour vous... ils en ont plus de rouges que nous... quand même pas nous dispute en préparant la Fête-Dieu, non ? j'ai une grosse boîte de ma...

4 **notre travail, pour faire honneur à Jésus...** le travail des hommes dans leurs jardins... les plus belles fleurs de nos champs... et notre amitié, aussi, lui fera plaisir...

5 **terre entière, chante ta joie au Seigneur**

6 **Non, non, il ne s'agit pas de faire ça « n'importe comment », simplement pour « que ce soit beau ».** Nos amis veulent faire mieux : rassembler sur le passage du Christ tout ce qui peut chanter sa gloire : les merveilles de sa création, le travail des hommes, l'unité des cœurs...

7 **T** out Chantovent se souviendra de cette procession ! Je ne sais ce qui se passa dans le cœur des grandes personnes, mais par la fenêtre ouverte des grands yeux clairs, j'ai vu du bonheur tout plein le cœur des filles et des gars : ils étaient heureux et fiers de louer le Seigneur ! Ah ! la belle Fête-Dieu.

R. D.



PRISES SUR LE VIF,
AVANT LEUR EXAMEN

3AMIES

de la

jeunesse

SEULE AVEC "SON" EXAMEN

Monique : — Laissez-moi tranquille, j'ai le certificat à préparer !

Ainsi m'a accueillie Monique à qui je venais proposer, un dimanche après-midi, une partie de ballon. Rien ne l'intéresse hormis « son » examen. Si sa voisine lui demande un renseignement, elle préfère ne pas perdre de temps à lui répondre. Sous prétexte que Mademoiselle passe le certificat, tout le monde doit être à son service.

D'accord, Monique, un examen c'est sérieux. Il faut le préparer. Mais sous prétexte de bourrer ta cervelle, n'oublie pas que tu n'es pas seule avec « ton » examen. Sans rancune, allez, viens faire une partie de ballon ! Tu reprendras tes cahiers avec plus de courage, et tu auras gagné une bonne victoire pour d'autres examens où les points ne seront pas toujours comptés.



MORAL AU-DESSOUS DE ZÉRO

Françoise — J'ai peur de ne pas être reçue. Qu'est-ce que je prendrai à la maison !

Enervée, fatiguée et survoltée, Françoise est en larmes. Elle ne comprend rien à un problème : « Je suis sûre d'être recalée. Je ne suis bonne à rien. Papa et maman m'en voudront toujours si je ne suis pas reçue. »

Ce n'est pas parce que tu ne sais pas faire ce problème que tu n'en réussiras aucun. Le plus souvent, tu as eu la moyenne, pourquoi veux-tu avoir zéro à l'examen ? Nous allons chercher le problème ensemble, veux-tu ? Et ne pense plus à ce que diront tes parents après l'examen. Tu as autre chose à faire qu'à partir battue d'avance.

L'EXAMEN, UNE PORTE D'ENTRÉE

Annette : — Je prépare l'examen d'entrée en sixième en cours complémentaire. Si je veux devenir jardinière d'enfants, c'est une première étape.

J'ai surpris Annette à la sortie de l'école. « Vivement la fin du mois de juin et l'examen passé. Tu comprends, si je veux être jardinière d'enfants, il ne faut pas perdre de temps. J'aime beaucoup les enfants. C'est pour cette raison que je veux choisir cette profession. »

Bravo, Annette, d'avoir déjà pensé à un métier. Tu remets l'examen à sa vraie place, une étape importante, certes, mais une étape et pas un but. Tout ne finit pas avec l'examen. Après le résultat, c'est la vie qui continue, la vie qui sera riche de tout ce que tu auras appris.



A toutes les Monique, Françoise et Annette, bon courage pour affronter l'examen. N'oubliez pas de compter les points remportés avant, pendant et après, par votre chic esprit et votre volonté pleine de courage.

CECILE.

TISSUS FRAIS, COULEURS CLAIRES POUR LE BEL ÉTÉ

Tu n'as pas de robe d'été ?

La tienne est trop courte, usée ?

Pour toi, Cécile a levé le rideau des grands couturiers. Modèles très simples, tissus frais, pratiques... Voici la mode d'été pour les moins de quinze ans.

MARIE-LAURE est invitée au mariage de sa cousine. Que va-t-elle mettre ? Cette question trotte dans sa tête depuis quelques jours et, après bien des hésitations, elle a choisi cette robe de satin rose et blanc à grand col. Très simple, elle fait jeune et habillée à la fois. Une large ceinture corselet, en pointe sur le devant, maintient les fronces de la jupe très ample. Le large col va jusqu'aux petites manches dont il recouvre le haut.

ANNIE a besoin d'une robe chic, mais pratique, qui ne craigne ni le soleil ni l'eau. Cette robe de coton fantaisie a ses faveurs. L'encolure carrée est seyante et pratique pour les jours chauds. Boutonnée entièrement sur un côté devant, elle est bordée d'un ruban de coton du ton dominant des fleurs, à son bas, à l'ouverture de la jupe et aux manches qui sont très courtes. L'ampleur de la jupe est reprise à la taille par des plis lâchés.

GENEVIEVE ne s'achète pas de robe cette année, mais ses quatorze ans bien sonnés lui font désirer un petit ensemble habillé et élégant. Les tailleurs simples et à peine cintrés, de cette année, vont retenir son attention, et spécialement celui-ci en toile écru.

La jupe est droite, mais non étroite. La veste, aux manches trois quarts, avec col cranté très classique, s'orne de deux poches incrustées, ornées des mêmes boutons que le croisage.



UN CONCOURS DE BEAUTE



Ah ! le concours n'avait pas été facile à organiser ! Pensez qu'il avait fallu en faire venir d'Afrique, d'Amérique et d'Asie, sans oublier l'orang-outang mélancolique qui rêve au zoo de Vincennes.

Mais oui, ce concours devait réunir tous les singes du monde entier.

s'impacientent et qui insistent font un vacarme capable de faire trembler le Congo tout entier, terre et arbres compris.

Une fourmi passait par là, invisible et menue. La taupe qui la sentit lui glissa au passage :

— Fourmi, fourmi, dis-moi quel est le plus beau de ces singes ?

La fourmi répondit sagement :

— Je n'ai jamais regardé un singe de ma vie ; cela ne m'intéresse pas. Mais j'ai ouï dire que les singes sont tous aussi laids les uns que les autres.

La taupe se sentit fort soulagée. S'il en était ainsi, elle ne risquait pas de commettre une injustice. Cependant, il ne fallait pas vexer les concurrents !

D'un liseron, elle se fit un porte-voix et elle cria très fort :

— Vous êtes tous beaux, terriblement beaux, et je suis très embarrassée. Cependant, le plus beau de tous...

Elle s'interrompt un instant. Un long frémissement d'attente parcourut la forêt entière et la taupe conclut :

— ... le plus beau de tous, c'est celui qui vient de s'enfuir si modestement.

Bien entendu, aucun singe n'avait pensé à quitter sa place et la modestie était totalement absente de cette rencontre. Mais dès que la taupe eût parlé, il se produisit un curieux phénomène : un à un, les singes disparaissaient dans le fourré, aussi prestement que s'ils se fussent escamotés.



Finalement, le grand jour arriva et les singes furent enfin réunis dans la grande forêt congolaise.

Piaillant, sautant et se trémoussant, ils se rangèrent autour d'une immense clairière. Vous auriez pu voir là le mandrille et le langure, le babouin et le chimpanzé, le magot et l'atèle paresseux (celui qui a une si magnifique barbe blanche).

Il y avait aussi le ouistiti, si mignon, le cacajo et les gorilles ainsi que toutes sortes d'autres singes distingués aux noms extrêmement difficiles à se rappeler.

Enfin, il y avait, au centre de la clairière, un jury bien embarrassé. Ce jury était constitué uniquement par la taupe.

C'était la première fois qu'on se fiait à son coup d'œil. Aussi, débordante de fierté, n'avait-elle pas osé refuser l'honneur qu'on lui faisait. Mais comme elle n'y voyait goutte, c'était fort embarrassant. Elle se contenta de toussoter plusieurs fois quand on la pria de donner son avis désintéressé.

Les singes, peu patients, insistèrent. Et des singes qui

Chacun d'eux voulaient passer pour « celui qui venait de s'enfuir si modestement ».

En un clin d'œil, la clairière fut vide. La fourmi continua son chemin, et la taupe, tout heureuse de s'être si bien tirée d'un rôle difficile, s'enfonça gaiement dans son trou.

H. ROBITAILLIE.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



SAVEZ-VOUS QUE...

LES MANCHOTS EMPEREURS SE SERVENT DES PLUMES DE LEUR VENTRE POUR PRÉSERVER LEURS PATTES DU FROID.

ON COMPTE, AUX ÉTATS-UNIS DEUX RATS POUR UN ÊTRE HUMAIN.

L'HOMME GARDE DES POISSONS DANS DES AQUARIUMS, POUR LE PLAISIR DE LES VOIR ÉVOLUER DEPUIS PLUS DE 2.000 ANS.

LA TOUR EIFFEL EST TRÈS LÉGÈRE... EN EFFET, UNE MAQUETTE, RIGOREUSEMENT À L'ÉCHELLE, MESURANT 30 CENTIMÈTRES DE HAUT, NE PÈSERAIT QUE ...7 GRAMMES.

LE MONDE DU SILENCE N'EXISTE PAS... LES ANIMAUX MARINS "PARLENT" ENTRE EUX... AINSI, LE CACHALOT, CETTE MASSE DE 60 TONNES, POUSSE DES PETITS CRIS SEMBLABLES À CEUX DE LA SOURIS.

R. MOREAU

2

CHARADES

On se couche dans mon premier.
Mon second est une lettre de l'alphabet.
Mon troisième est dans le verbe lire.
Mon quatrième est un article défini.
Mon tout est un insecte qui vole au-dessus des eaux.

Claude Belloc, Donzac (Gironde).

Mon premier est un récipient.
Mon second est un article défini.
Mon tout est un arbre.

Nicole Maquignon, Vernou (Indre).

Mon premier est un instrument de musique.
Mon deuxième est l'habitation d'un animal domestique.

Mon troisième est un pronom indéfini.
On trouve mon tout dans le jardin.

Pierre Bonnin, Saint-Pourçain (Allier).

REPONSES

1. LIBELLULE (lib-bu-le).
2. SAULE (seau-le).
3. CORNICHO (cor-ni-che-on).



QUAND IL ÉTAIT TOUT PETIT IL ÉTAIT TRÈS IMPRUDENT!

Le Sable fait le verre...

Le Verre se colle avec **LIMPIDOL** mieux qu'une colle!

PAPETERIES
DROGUERIES
QUINCAILLIERS
BAZARS

VOUS SEREZ FORT EN ORTHOGRAPHE

et réussirez en classe et aux examens si vous suivez les cours de vacances par correspondance, faciles et agréables, de

L'INSTITUT PRATIQUE D'ORTHOGRAPHE
Demandez à vos parents de réclamer, en précisant votre âge, la documentation gratuite n° 531 contre un timbre à :

I. P. O. 15, avenue Hoche, Paris-VIII^e.
Egalement cours de REDACTION.
Demandez la documentation gratuite n° 323.

Cémoi... qui vous offre ces timbres !

Le patinage sur glace, c'est vraiment gracieux mais ça doit être dur avant d'y arriver...

Ce timbre ? C'est dans une tablette de Chocolat Cémoi au lait dru des alpages que je l'ai trouvé !

Quel plaisir, après l'effort, de croquer le délicieux chocolat Cémoi ! Mais Cémoi vous offre une autre joie : dans chaque tablette, vous trouvez un timbre-poste de collection absolument authentique... et gratuit !

CHOCOLAT

Cémoi



Ces timbres sont toujours répertoriés et cotés officiellement dans les catalogues.

au lait dru des alpages

Comme vous, elle aide sa maman

Dossi habite en Afrique ; elle a six ans et déjà elle sait se rendre utile. Elle ramasse les beaux fruits de palme qui sont tombés par terre au pied du palmier. Ces fruits aux belles couleurs rouges, orangées, sont très précieux. En les pressant, on obtient une huile très riche qui, mélangée à d'autres aussi riches, sert à préparer Astra. Et une tartine d'Astra c'est rudement bon.



ASJ-24-118

La photo est un jeu passionnant et facile

avec **ULTRA-FEX** 6x9

Rien n'est plus simple, rien n'est plus facile, que de réussir une photo avec **ULTRA-FEX**, l'appareil toujours prêt

ULTRA-FEX obéit "au doigt et à l'œil"

ULTRA-FEX SYNCHRONISÉ 2.975 F

FLASH FEX à condensateur 1.950 F

EN VENTE CHEZ LES NEGOCIANTS PHOTO

avec *Bon de garantie*

Demandez notice N° 82 et appareil miniature gratuits

INDO 12, PL. GAILLETON - LYON

PERFORATIONS indéchirables avec les **OEILLETS NOP** en toile gommée transparente

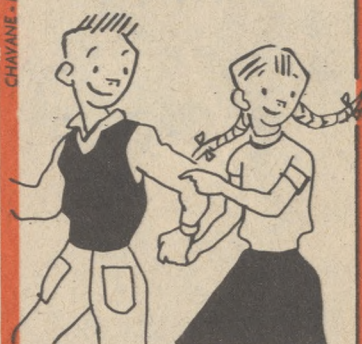
chez votre papetier

Fabrication *Corrector*

CH.L. 56 A

La vache qui rit

vous invite à suivre les passionnantes Aventures de



CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission radiophonique d'Alain SAINT-OGAN et René BLANCKEMAN que vous écouterez chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec les **JEUX** de LA VACHE QUI RIT ! Chaque boîte de VACHE QUI RIT contient un **BON** pour 1 Point et avec 10 Points, vous pouvez recevoir gratuitement un **JEU** très amusant.

PANACHE mène l'enquête

Une enquête pour Fripounet et Marisette. D'accord. Vous voulez savoir comment les lecteurs vont passer leurs vacances. Je pars immédiatement.

Bon voyage, Fred. N'oublie pas de laisser quelques amandes.

Pauvre Panache, je t'oubliais. Hop, en route!

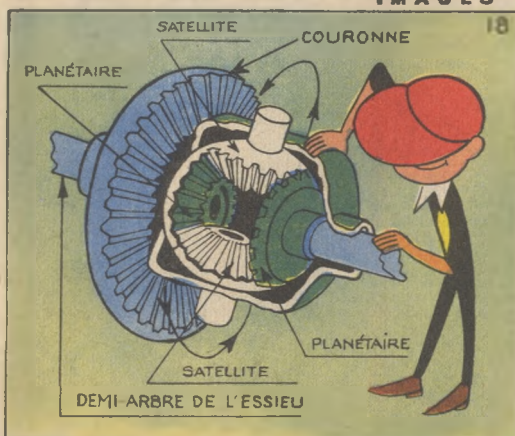
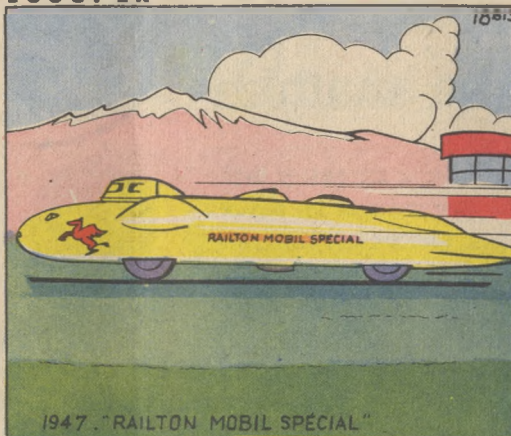
Ciel! Que va-t-il encore m'arriver!

à suivre.

TES COLLECTIONS Stylt

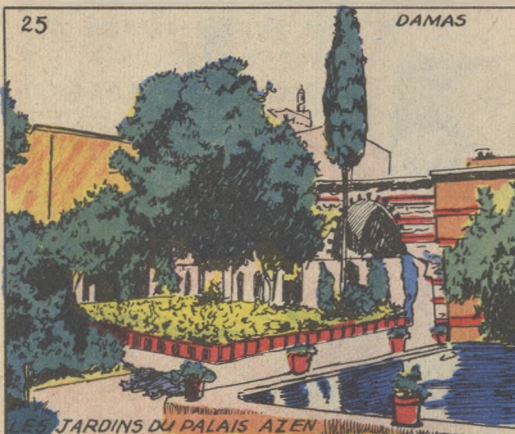


IMAGES A DÉCOUPER

a
u
t
o
m
o
b
i
l
e

Quand la voiture prend un virage, les deux roues ne peuvent pas tourner à la même vitesse, sinon l'une déraperait et son pneu s'userait. C'est le but du différentiel. La couronne n'entraîne pas les deux roues directement, mais par l'intermédiaire de petits pignons coniques : les satellites. A leur tour, ils entraînent deux autres pignons coniques : les planétaires, solidaires des roues. L'ensemble constitue le pont arrière.

Dans le domaine de la vitesse pure, les Anglais sont spécialistes. Après Segrave, Campbell et Eyston, un autre Anglais, John Cobb, atteignit en 1947 la vitesse de 634 kilomètres à l'heure. Sa voiture, en forme de fusée, « Railton mobil special », avait une puissance de 2500 ch. Ces vitesses sont réalisées sur le fond desséché d'un ancien lac salé, en Amérique. La piste, longue de 21 kilomètres, est... en sel.

c
a
p
i
t
a
l
e
s

Damas est l'une des plus anciennes cités du monde ; capitale de la Syrie, elle fut évangélisée par saint Paul à la suite de la vision du Christ qu'eut ce dernier sur le chemin qui le menait à Damas. La ville ancienne est riche de souvenirs. La mosquée des Omeyyades, construite au IV^e siècle, conserve la tête de saint Jean-Baptiste et l'une des tentes de Mahomet (Asie).

Conakry, capitale du plus jeune Etat indépendant, la Guinée, était, à l'origine, un village de pêcheurs. Actuellement, c'est une ville de trente-cinq mille habitants, en pleine transformation : on y a tracé de larges avenues, bordées de manguiers, dans un mélange très disparate de maisons d'ancien style colonial, de cases d'indigènes et d'immeubles ultra-modernes, encore peu nombreux (Afrique).

f
l
e
u
r
s

Dès la fin de juin, mon odeur suave et pénétrante s'étale à la ronde, enveloppant jardins et maisons. La blancheur immaculée de mes corolles m'a valu d'être choisi comme emblème de la pureté. Les abeilles me visitent et s'en vont lourdement chargées de mon pollen d'or. Vénéral, droit et blanc comme un cierge, j'ai toujours eu une place choisie depuis les temps les plus reculés (lis blanc).

Sans aucune vanité, je suis heureux de porter le nom du beau et jeune Grec Narcisse qui, en regardant son visage reflété par l'eau d'une fontaine, y tomba et y fut changé en fleur, selon la légende. Contrairement à mon frère le coucou jaune des bois, je préfère l'air et la lumière. Je me plais au milieu des fraîches prairies et des prés verts où mes fleurs odorantes font des taches lumineuses (narcisse des poètes).

Comment, à partir de concours, on bâtit l'amitié ?

Aux Etats-Unis, 7 639 écoliers américains ont adressé des lettres à des enfants de leur âge à l'étranger. Ce concours s'appelait : « Une lettre - Un ami ». Chaque garçon ou fille des treize Etats situés dans la région des Montagnes-Rocheuses pouvait y participer et parler de son école, de ses jeux favoris, de son pays et de sa vie de famille, à un jeune d'un Etat-membre des Nations Unies (O. N. U.).

Voici un extrait de ce que Jemmie Bennet, qui habite Ouray, village de mineurs du Colorado, écrit à son correspondant, jeune Birmanien qui s'appelait Un Lun :

« En automne, beaucoup de chasseurs viennent chez nous en quête de gros gibiers, car lorsque la neige recouvre les hautes



montagnes, les rennes et les élan s descendent jusqu'aux abords de notre village... J'aimerais avoir des renseignements sur la Birmanie, parce que mon père y a séjourné quand il était soldat. Il aimerait y retourner. »

Sharon Lee Basset de Fort-Collins, en terminant sa lettre à une jeune Tunisienne : Yvette, exprime le vœu qu'elle soit « le premier maillon d'une vraie chaîne d'amitié ».

Sharon et Jemmie sont les deux lauréats de ce concours pour l'amitié à travers le monde.

Maintenant, avec tous leurs camarades, ils attendent la réponse de leur futur ami.

Même sans concours, l'amitié est à la portée de tous, et toi, dans ton village, tu peux être l'un des artisans de cette grande amitié entre les hommes.

U. N. E. S. C. O.

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fede

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Ils décident d'aller camper près de la dune.

Satisfaits, les deux frères changèrent de ton. Adoptant celui du camelot démonstrateur, ils se mirent en devoir d'éclairer les fillettes :

— La méthode est simple, Mesdemoiselles ! commença Pierre.

— Excessivement simple ! renchérit Marc.

— Elle porte le nom évocateur de « méthode berbère » !

— Ainsi appelée parce que très en honneur parmi les nomades d'un désert bien connu pour l'abondance de la matière première, j'ai dit le sable !

— En effet, le sable n'est pas ce qu'un vain peuple pense, ce n'est pas qu'un obstacle à la végétation et à la promenade. C'est aussi une merveilleuse éponge naturelle qui sous forme de poignées renouvelées, dûment frottées contre l'ustensile à qui vous désirez, bien légitimement, redonner l'éclat du neuf, absorbe les reliefs de votre repas pour finir par sécher au point qu'il suffit de souffler sur les derniers grains qui se trouvent encore dans votre assiette, par exemple, pour obtenir une vaisselle absolument propre !

— Nous allons démontrer sur l'heure !

En effet, les deux frères s'emparèrent de la « popote » qui avait servi à cuire le déjeuner et en un clin d'œil le sable la rendit aussi brillante que si elle était neuve. Les assiettes subirent le même sort ; quant aux couverts ils furent plus simplement plantés dans le sable à plusieurs reprises et retirés, dans un mouvement de va et vient qui eut pour effet de les nettoyer parfaitement.

— Et voilà ! Ceci doit vous convaincre, gentes damoiselles, et nous avons eu l'honneur de vous démontrer comment il conviendra à l'avenir que vous procédiez.

— C'est épatant, et ça s'appelle la méthode berbère ? demanda Lucette. En tout cas, elle nous aura au moins évité de faire la vaisselle ce midi !

Lorsque leurs affaires furent en ordre, ils cherchèrent ce qu'ils pourraient faire pour s'occuper.

— Rien ne nous empêche d'aller voir ce qui se passe du côté de la Dune Bleue ! déclara Lucette.

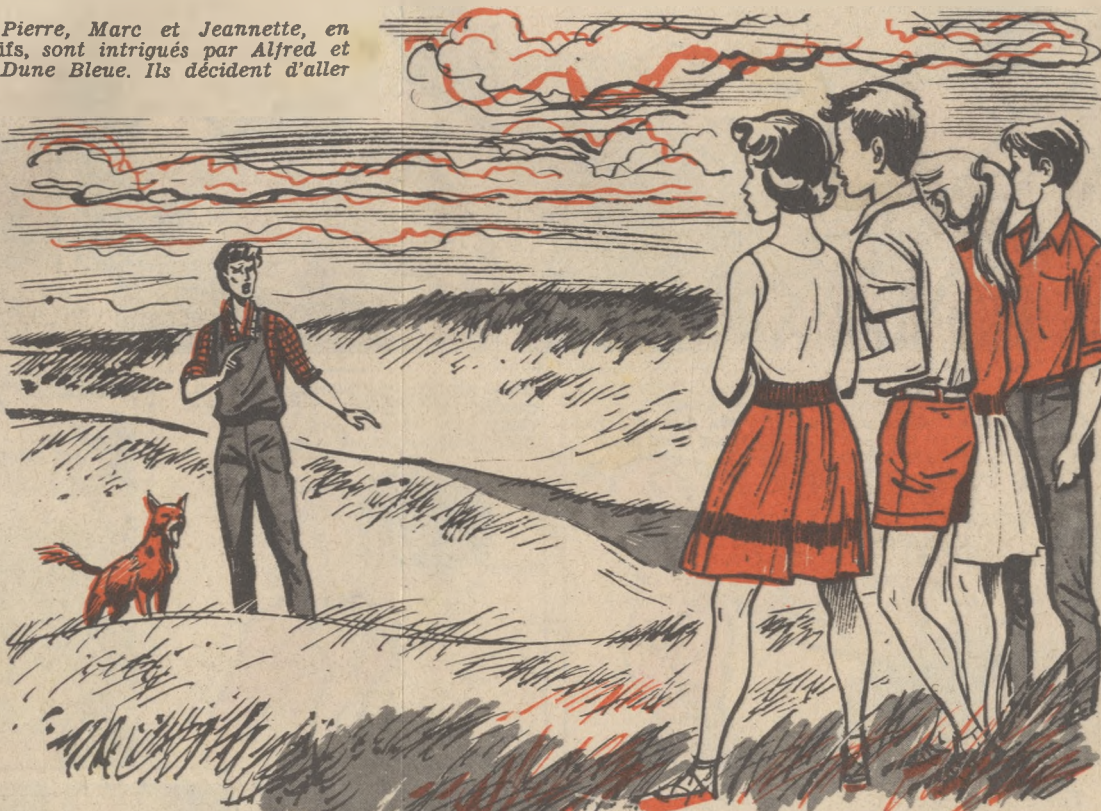
— Pour qu'Alfred et sa bande sachent que nous sommes là et se méfient ? Pas très indiqué !

— Nous pourrions être seulement, en promenade, après tout, la dune est à tout le monde !

— Bien sûr ! Seulement ça risque de mettre Alfred en éveil.

— Je ne crois pas, au contraire. En nous voyant nous éloigner, il se rassurera !

Ils se dirigèrent vers le fortin. Cette fois, ils eurent beau écarquiller les yeux, ils ne découvrirent plus trace de fumée ni d'air chaud. Ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres du fortin et un dernier bourrelet de sable le dissimulait encore à leur vue lorsqu'un roquet jaunâtre, malgré à faire peur, jall-



— Qu'est-ce que vous voulez ?

lit d'un trou en aboyant nerveusement.

Les promeneurs s'arrêtèrent sur place, moins inquiets qu'étonnés par la soudaineté de l'apparition du chien que rien n'avait révélé jusque-là.

— Qu'est-ce que c'est que ce roquet ? demanda Lucette.

— Je suppose que c'est le gardien actuel du secret de la Dune Bleue ! répliqua Marc à mi-voix. Si ce que je pense est

— Qu'est-ce que vous voulez ? Allez jouer plus loin ! grommela Alfred, car c'était bien lui.

— Mais... nous nous promenons et... les dunes sont à tout le monde ! voulut dire Pierre.

— Peut-être, mon jeune monsieur ! reprit Alfred. Mais les dunes sont assez grandes, justement, pour que ceux qui n'ont rien à faire de la journée ne viennent pas gêner ceux qui travaillent !

que l'attitude de l'homme n'effrayait pas.

Mais un bruit métallique les fit sursauter. Alfred tourna la tête...

Le bruit qui venait de les interrompre avait ressemblé à un claquement sourd, comme une détonation, et pourtant les enfants furent certains qu'il s'agissait d'autre chose que d'un coup de feu. Alfred s'était retourné et il gronda quelque chose dans la même langue inconnue, légèrement gutturale, à l'adresse de quelqu'un que les enfants ne purent apercevoir. Ils entendirent une petite voix qui s'excusait :

— C'est la porte ! s'est exclamée... pas de ma faute !

— Zizi ! s'écria Lucette qui avait reconnu la voix de son protégé.

Malgré un geste impérieux d'Alfred, Zizi apparut à quatre pattes au bord du trou, toujours revêtu de son invraisemblable pantalon trop large pour lui. Il s'arrêta net, stoppé dans son élan par la surprise bien plus que par la colère d'Alfred. Son visage, dont la propreté était loin de s'être améliorée, s'éclaira d'un sourire en apercevant Lucette et il s'écria, plus comme s'il prononçait un signe de reconnaissance qu'une demande réelle :

— Chocolat ?

Lucette éclata de rire.

(A suivre)

Pourront-ils visiter la Dune Bleue ?

exact, nous n'allons pas tarder à le savoir !

Ils attendirent encore un peu avant de faire mine d'avancer. Le chien, la queue droite, raidi sur ses quatre pattes, grognait dans leur direction mais ne quittait pas le bord du trou d'où il venait de surgir comme un diable d'une boîte. Au mouvement esquissé par les enfants, il eut comme un élan en avant, mais une voix grave, une voix de basse qui ne leur était pas inconnue, l'arrêta net, dans une langue qu'ils ne connaissaient pas.

— Ce doit être du flamand ! expliqua Pierre.

— Et la voix est celle d'Alfred ! intervint Yvonne qui se souvenait de la scène à la porte de la forge, lorsque Zizi avait apporté sa pièce à souder.

Elle ne s'était pas trompée ; à peine avait-elle proféré ces paroles qu'une tête noire, tant de cheveux que de peau, surgit à son tour du trou. Les sourcils froncés, le regard brillant de mécontentement n'incitèrent pas les enfants à se réjouir de cette apparition.

— Justement, c'est votre travail qui nous intéresse ! s'exclama avec une fausse cordialité Marc. Qu'est-ce que vous faites au juste ?

Alfred, mécontent de la tournure prise par l'incident et conscient que ses froncements de sourcils et son regard flamboyant n'intimidaient pas les visiteurs, se gratta vigoureusement la tignasse épaisse et presque crépue qui s'enflait sur son crâne comme une crinière.

— Des paniers ! répliqua-t-il.

Il ne comprit pas l'hilarité contenue qui agita les jeunes gens. Ils s'entre-regardèrent et retinrent à grand peine une forte envie de rire. C'était la phrase leitmotiv que Zizi utilisait pour toute réponse qui avait déclenché leur galeté. Mais l'homme ne pouvait comprendre ce motif. Il crut que les autres se moquaient de lui.

— Qu'est-ce que vous avez à rire ? Faut bien des gens pour en faire des paniers ? Non ? Faites-moi le plaisir de déguerpier, sinon...

— Sinon ? demanda Pierre,

La semaine prochaine :

Les « détectives »

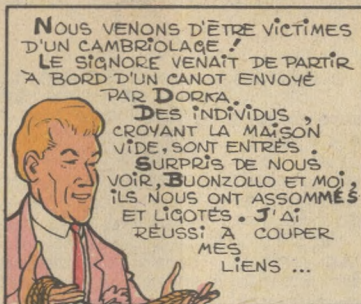
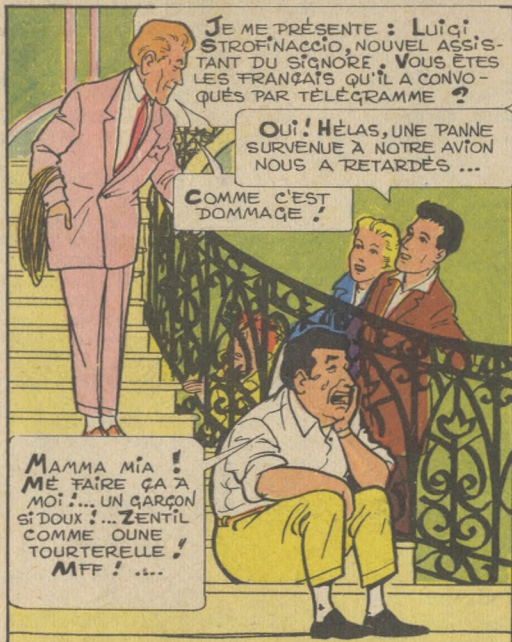
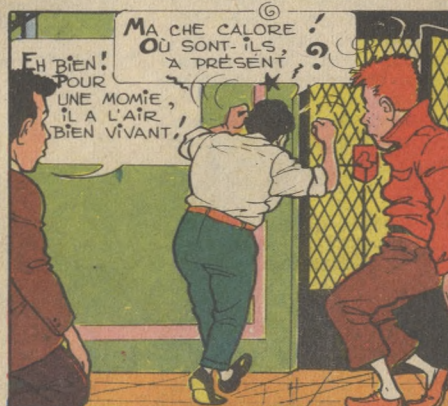
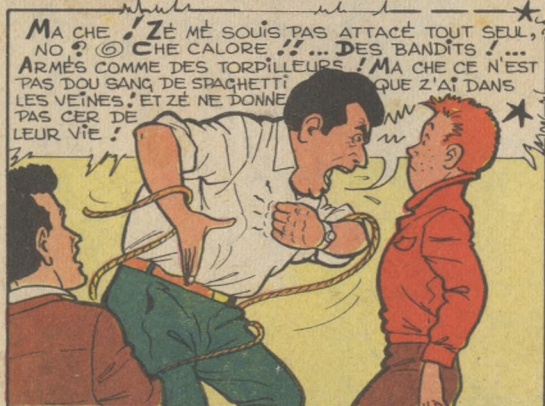
s'organisent.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brocheux

F. M. 21

RESUME. — Le cône de la fusée lancée à Hirschenberg est tombé dans l'Adriatique. Répondant à l'invitation du signor Capidoglio, Zéphyr et ses amis sont arrivés à Venise.



Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiqués lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINIONNAUTE	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITRÉ 49-95
Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,
102, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRUL 81-14

ADMINISTRATION FLEURUS-SUITE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. e. p. Sirey 11 - 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. - 6 mois : 9 fr. 50

Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. — 60, rue du Château-Martin, Neuilly-sur-Seine (Seine). — Directeur du Conseil d'Administration : Jean Pélissier, Président du Comité de Direction. — Rédacteur en Chef : Jean Pélissier, Directeur Général des Publications. — Rédacteur en Chef : Jean Pélissier, Directeur Général des Publications.